



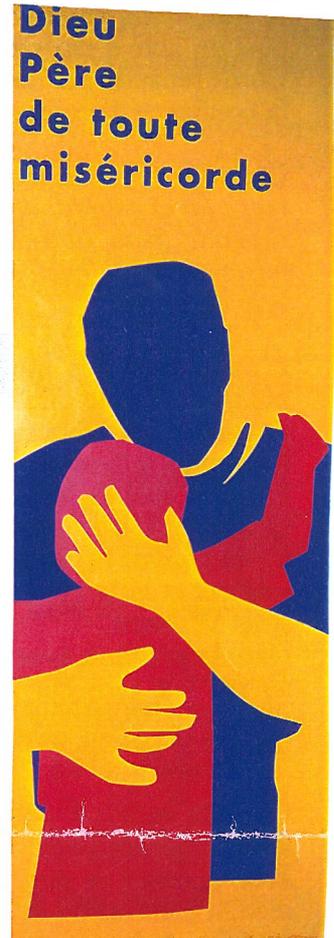
SOMMAIRE

- Editorial p. 1
- " Ne pleurez pas, la mort n'est pas triste " p. 1
- Prière au Père p. 1
- Camille et les mourants p. 2
- Nouvelles parutions p. 4
- Deuxième récollection à Versailles p. 4
- La Famille Camillienne à Montmartre p. 4

EDITORIAL

Vous voici dans la dernière année avant le grand Jubilé de l'an 2 000, année plus spécialement consacrée à **Dieu, Père de toute miséricorde**. Or, saint Camille a demandé à tous ses religieux de se tourner vers le Père : " *Dieu nous a aimés le premier et nous désirons répondre à Son amour. C'est pourquoi nous tâchons de rendre toujours personnelle notre relation au Père plein de tendresse, à travers le Fils Jésus au nom de qui nous servons les malades, en nous laissant guider par l'Esprit, tout au long de notre vie* ". (Cons. n°61). Ce texte apparaît dans les **Statuts Généraux de la Famille Camillienne** proposés par le Père Supérieur général et remis à chacun lors de notre rencontre à Versailles les 13 et 14 mars.

Pendant ces trois premiers mois, le vent a soufflé fort dans les voiles de la FC : une nomination à la Commission Internationale, une nuit de prière à Montmartre, la publication de deux livres, un week-end de récollection avec une conférence ouverte à plus de 100 personnes... Tout cela nous incite à poursuivre le chemin commencé, même s'il peut y avoir parfois des appréhensions, des hésitations... Mais, dans la foi du Christ ressuscité, restons " en tenue de service " ! M-C. Brocherieux



" NE PLEUREZ PAS, LA MORT N'EST PAS TRISTE "

Ce livre dont le titre surprend au premier abord, nous touche particulièrement car il est écrit par le Dr. Elisabeth Mathieu-Riedel qui a une grande expérience en Soins Palliatifs, ce dont elle fait part en y mettant aussi son approche chrétienne.

Les chapitres portent des prénoms. Il s'agit donc chaque fois d'une rencontre nouvelle, unique, comme nous pouvons nous-mêmes en faire auprès des malades, jusqu'au moment où nous prenons conscience que c'est parfois la personne que nous croyons accompagner qui nous enseigne, qui nous évangélise...

Grâce au Père Allheily qui la connaissait, nous avons pu inviter Mme Elisabeth Mathieu-Riedel pour qu'elle nous donne son témoignage. Nous avons décidé d'ouvrir la conférence aux membres des aumôneries de la région de Versailles où elle avait lieu. Une centaine de participants se sont rendus disponibles pour écouter cette conférence dont le sujet a beaucoup intéressé. Nombre d'entre elles avaient déjà lu ce livre paru en 1997, d'autres l'ont découvert ou vont l'offrir à des amis. Pendant la pause, Elisabeth dédicait une quarantaine de livres, tandis que des membres de l'assemblée posaient des questions par écrit pour la deuxième partie de la conférence. Tous sont repartis heureux de ce qu'ils ont reçu cet après-midi là, sans oublier les échanges qui ont eu lieu avec les membres de la Famille Camillienne dont le stand a été remarqué et apprécié, ainsi que la bannière de saint Camille qui décorait la salle.



Elisabeth Mathieu-Riedel

Ne pleurez pas, la mort n'est pas triste



Préface de Françoise Verny

PRIERE

*Mon Père
Je m'abandonne à toi,
Fais de moi ce qu'il te plaira.*

*Quoi que tu fasses de moi,
Je te remercie.
Je suis prêt à tout,
J'accepte tout.*

*Pourvu que ta volonté
Se fasse en moi,
En toutes tes créatures,
Je ne désire rien d'autre,
mon Dieu.*

*Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
Avec tout l'amour de mon cœur,*

*Parce que je t'aime
Et que ce m'est un besoin d'amour
De me donner
De me remettre entre tes
Mains sans mesure,
Avec une infinie confiance,*

L'ENSEIGNEMENT DU PÈRE PRIMAULT : CAMILLE ET LES MOURANTS

Il faut se replacer au 16e siècle ; la façon de prier n'est plus tout à fait la même mais c'est le même esprit...

Camille avait une grande sollicitude pour les mourants. Il paraissait, dit un témoin, les "soulever jusqu'à Dieu". Auprès d'eux, il insistait sur ce qu'on nommait alors "les protestations". Ces protestations étaient divisées alors en trois points : d'abord, un acte de foi aux vérités de la religion ; puis un acte d'espérance en la miséricorde de Dieu, surtout en l'efficacité du précieux sang de Jésus Christ répandu sur nous ; enfin, contre le désespoir, Camille excitait l'âme à la douleur des péchés et à la confiance dans les mérites de Jésus Christ, l'intercession de la Vierge et la protection des saints.

Quand il voyait le malade hésitant et craintif, Camille disait : *"Dmeurez ferme dans la confession de votre foi et espérez dans l'infinie bonté de Dieu. Tout pécheur, si coupable soit-il, dès qu'il montre du repentir, peut obtenir son salut ; d'ailleurs, tous les péchés du monde, comparés à la grande miséricorde de Dieu et aux mérites infinis du sang du Christ, sont moins qu'une goutte d'eau dans le sein de la mer"*.

L'assistance des mourants incombait spécialement au frère infirmier spirituel. La Règle lui indiquait dans le détail ce qu'il avait à faire pour s'en acquitter : " S'il remarque que l'état d'un malade s'aggrave, il lui fera faire les protestations et il avisera le prêtre pour l'onction des malades... et il sera le premier à l'assister pendant une heure. Pendant la dernière agonie d'un pauvre, l'un des nôtres sera toujours près de lui, en faisant oraison et en lui adressant des paroles pieuses... "

Quand le malade avait rendu l'âme, Camille ne permettait pas de lui fermer la bouche tout de suite, ni de lui couvrir le visage, de crainte de l'étouffer au cas où il ne serait pas mort. Il voulait qu'on soit très prudent et qu'avant de lui couvrir le visage ou de lui fermer les yeux, on attende au moins l'espace de trois Miserere.

Dans la pratique, avec ceux qui ne donnaient presque plus signe de vie, Camille conseillait de s'en tenir au parti le plus sûr, c'est-à-dire de ne pas cesser de leur suggérer invocations et sentiments de contrition. *"Faîtes-le au moins, disait-il pour tourmenter les démons et inviter les assistants à plus de silence et de piété"*.

Camille exigeait un grand respect pour le corps de ceux qui mouraient à l'hôpital. Il fallait attendre plusieurs heures avant de les retirer de leur lit ; dans la salle mortuaire, ils devaient être placés avec décence et non jetés à terre sans aucun égard, comme cela se voyait fréquemment. Camille récitait pieusement devant le corps les prières liturgiques et le matin suivant, il offrait pour lui le saint sacrifice de la messe. Camille appelait les hôpitaux *"une petite mer et la Méditerranée de son Ordre, tandis que la recommandation des âmes dans les maisons privées est un océan immense et sans fond, puisque partout l'on meurt"*.

La Bulle de Grégoire XIV en 1591- qui est la grande charte de l'Ordre- parle longuement des maisons privées, mais elle y envisage avant tout l'assistance spirituelle et spécialement celle des agonisants. Voici ce passage :

"Nous avons appris, par expérience, que beaucoup de graves difficultés et de grands périls, surtout pour le salut de l'âme, atteignent les personnes qui sont malades en dehors des hôpitaux et des prisons, surtout les petits, les gens du peuple... Aussi nous voulons, avec l'aide de notre Seigneur Jésus Christ, qu'ils soient visités par les nôtres... Avant qu'ils ne perdent l'usage des sens, qu'ils soient amenés, selon la condition et la nature de chacun, à faire les protestations selon la forme de la sainte Eglise ; lorsque la maladie s'aggrave, que les nôtres les veillent nuit et jour, qu'ils recommandent leur âme à Dieu et qu'ils les aident par de salutaires avertissements, qu'on mette un grand zèle soit à les aider par de pieuses exhortations, pour qu'ils ne succombent point à la tentation et qu'ils soient fortifiés dans ce redoutable terme de leur vie, soit à recommander leurs âmes avec soin et diligence".

Camille était toujours prêt à tout appel, de jour comme de nuit. Arrivé auprès d'un mourant, il veillait attentivement à tous ses besoins, il priaît et il faisait prier. **Cette chambre devenait vraiment un oratoire**, d'où était banni tout discours profane ou inutile et dont devaient s'éloigner tous ceux qui dérangent. Il donnait souvent au malade le crucifix à baiser et voulait qu'il l'ait continuellement sous les yeux. Il lui suggérait de pieuses invocations, sans omettre les protestations, et il aspergeait doucement le lit d'eau bénite. Quant aux exhortations à faire, voici les sages conseils que Camille donnait à ses religieux : " Ne vous fatiguez pas à parler beaucoup aux mourants... ; mais employez une partie du temps à prier et l'autre à leur rappeler quelque pensée pieuse se rattachant au repentir du péché, ou forme pieuse de consolation... "

Au chevet des mourants, Camille disait souvent : *"Frère, soyez fort pour accepter ce que Dieu vous demande ; ce monde n'est pas fait pour nous ; il faut penser à la vie future et au paradis... Mon frère, remettez-vous dans les bras de Dieu et unissez-vous à Lui. Nous ne savons ce qu'Il fera ; en tout cas, ce sera pour notre plus grand bien"*.

Camille se plaignait amèrement de ceux qui, par crainte d'impressionner le malade, tardaient à faire appel aux Serviteurs des Malades. Il leur disait : *"C'est une manifeste tromperie du démon que de croire que la présence d'hommes adonnés à la piété doit effrayer les malades ; ceux-ci n'en retirent au contraire que joie et consolation. D'ailleurs, la bonté divine communique à ses serviteurs en cette extrémité un tel agrément et une telle adresse que, loin d'effrayer les malades, ils les consolent et les réjouissent"*.

C'était un tourment pour Camille de savoir et de constater l'abandon où se trouvaient tant d'agonisants par la faute des prêtres eux-mêmes. *"Je crois, disait-il que c'est là ce qu'il y a de plus regrettable dans toute la chrétienté"*.

Il ne parvenait pas à se tranquilliser pour ce qui avait été fait pour les malades graves. Les chapelains avaient beau lui dire que les malades s'étaient confessés, il discernait, par un don particulier de Dieu, ceux qui mouraient en mauvais état, et, plus d'une fois, il insistait pour qu'on les confesse de nouveau. Or, on sut par eux-mêmes ensuite qu'ils en avaient grand besoin. *"N'oubliez pas, disait-il, à ses religieux, que chaque moribond pourrait avoir autour de lui un million de démons acharnés à sa personne éternelle... Aussi, mes frères, ne craignez pas de souffrir par amour pour eux. C'est là notre croix : portons-la volontiers, sans la traîner comme le Cyrénéen"*.

Dès les premières années, Camille avait décidé que chaque jour plusieurs religieux seraient de garde à la maison, **prêts à se rendre là où on les demanderait** pour assister les mourants. Et tel était le zèle avec lequel ils s'acquittaient de ce ministère que leur présence au chevet d'un moribond était considérée comme un signe de prédestination.

C'est ce qui leur avait fait donner par le peuple, en certains endroits, le nom de " Pères de la bonne mort " ou encore " Pères du bien-mourir ".

Camille voulait qu'on prie pour les malades et pour les agonisants, principalement pour ceux qui étaient en état de péché. *"Tout serviteur des malades, disait-il, peut et doit, même de sa chambre, assister et recommander par la prière tous ceux qui meurent dans le monde"*. Et lui-même priait ainsi : *"Père éternel, je t'offre la très amère passion de ton divin Fils pour les péchés du monde entier, pour les besoins de la sainte Eglise, et pour tous les malades et les mourants"*.

Quand Camille devait avertir un religieux de sa fin proche ; il lui disait : *"Dieu veut vous donner le paradis ; tenez-vous prêt"*.

Au chevet des agonisants, il appelait avec instance la Vierge à leur secours. Un jour, comme il assistait à l'agonie d'un malade, il invoqua pour lui Notre-Dame : *"Mon frère, s'écria-t-il, voici la très sainte Vierge qui vient à votre secours. La voici, regardez-la et prenez-en du réconfort. Voici saint François qui est à genoux devant elle et qui prie pour vous. Voici le chœur des anges, toute la cour céleste, qui intercède pour vous"*. Cela dit, Camille fit une profonde inclination vers la partie de la chambre où il semblait voir quelque chose d'extraordinaire. Et à peine le mourant eut-il expiré que Camille lui dit : *"Oh ! que ton âme est heureuse ! Elle est partie sous la garde de la glorieuse Vierge"*.

Quand Camille parlait du rôle de ses religieux auprès des malades et surtout des mourants, il le qualifiait parfois de **ministère angélique** *"Rappelez-vous, disait-il, que notre ministère est angélique, car les saints anges eux-mêmes se tiennent près des mourants pour les défendre, parlant par votre bouche et vous suggérant ce que vous avez à dire à leurs derniers moments"*.

Imitons la confiance de Camille qui déclarait à l'approche de la mort : *"Bien que je sois un grand pécheur, cependant j'espère me sauver par la miséricorde de Dieu, moyennant les prières de tous les pères et de tous les frères. Le prophète Ezéchiel ne dit-il pas : "Dès que le pécheur pleurera et se repentira, Dieu ne se souviendra plus de ses péchés". Et Isaïe : "Une mère peut-elle oublier son enfant et n'en avoir pas compassion ? Même si elle l'oubliait, moi dit le Seigneur, je ne l'oublierai pas, parce que je te porte écrit dans mes mains". Si donc pour mes affreux péchés, je me reconnais digne de mille enfers, j'espère cependant que je serai sauvé, grâce aux promesses du Christ, éternelle Vérité"*.

Puissions-nous faire nôtres ces paroles de Camille, et nous en servir auprès de ceux que nous assistons au moment de leur mort, afin qu'ils puissent dire eux aussi avec Camille : *"J'attends la bonne nouvelle du Seigneur : Venez les bénis de mon Père... Seigneur je me recommande à toi, puisque tu m'as racheté par ton précieux sang"*.



NOUVELLES PARUTIONS

Marie-Christine Brocherieux est heureuse de vous proposer :

Le petit livre sur saint Camille pour les enfants "**Un prénom, un saint : Camille**" (Février 1999) Editions Fleurus, 32 F. Il reçoit partout un très bon accueil. Il est vendu au profit des missions camilliennes en Haïti. On peut se le procurer au bureau d'accueil de l'hôpital Saint-Camille à Bry ou en librairie.

Le livre "**Estelle Satabin, un cœur de feu**", (Février 1999) Editions Téqui. 80 F. Estelle a été infirmière, laïque consacrée des Foyers de Charité, et est partie en mission à Libreville au Gabon où elle a fait un travail remarquable et très "camillien" d'accompagnement des malades et des plus démunis. Gilles de Préville, que beaucoup d'entre nous connaissent, est parti cinq ans sur place, comme médecin, avec sa famille. Il est président de l'association "Les Amis d'Estelle et de la Fraternité Saint-Jean". Les très nombreux documents qu'il a collectés après le décès brutal d'Estelle en 1995, ont permis la rédaction de ce livre. L'œuvre d'Estelle continue en Afrique, aidée par des dons et les droits d'auteur de ce livre. On peut se le procurer à l'adresse suivante : "Les Amis d'Estelle et de la Fraternité Saint-Jean", Blavasson, 56450 SURZUR, 100 F franco de port, ou à la Famille Camillienne, ou en librairie.

DEUXIEME RECOLLECTION DE LA FAMILLE CAMILLIENNE - VERSAILLES 13-14 mars 1999

Ce week-end à Versailles a réuni 14 membres de la FC dans une ambiance printanière (le temps était au beau) mais surtout priante, fraternelle et instructive. Outre la conférence d'E. Mathieu-Riedel sur l'approche des malades en Soins Palliatifs, le thème de la recollection en ce temps de carême, a été : "**la conversion**".

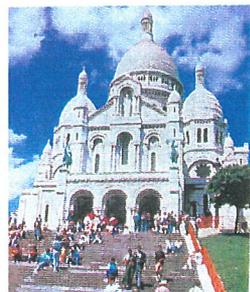
Le Père Primault nous a préparé un enseignement* qui nous a permis d'aller plus loin dans notre réflexion et notre témoignage. Nous avons vécu là un partage fort qui va nous aider à nous préparer à notre montée vers Pâques. E. Mathieu-Riedel nous a fait l'amitié de venir le dimanche après-midi nous rencontrer en petit groupe. Ce fut un moment privilégié. L'une de nous m'envoie ce petit mot: "Ce week-end était pour moi d'une grande profondeur... une richesse, un pas de plus dans l'univers des malades. Le temps, l'accueil, le cadre, les thèmes les échanges... tout a contribué à la réussite de ces quelques heures "**Merci à tous pour leur participation active.**"

Merci au Père Primault de nous accompagner spirituellement et au Père Allheily de sa présence encourageante parmi nous.



* texte en encart

UNE NUIT DE PRIERE A MONTMARTRE



Pour le jeudi 11 février, fête de Notre Dame de Lourdes et 7e Journée Mondiale des Malades, le Père Patrick Chauvet, recteur de la Basilique du Sacré-Cœur a souhaité une veillée de prière et une nuit d'adoration du Saint-Sacrement pour les malades. Il en a confié l'organisation et l'animation à la Famille Camillienne, religieux et laïcs unis dans une même mission. Lui-même a donné une conférence spirituelle et avoue avoir été très touché par l'abondance des intentions de prière qui sont arrivées à la Basilique à cette occasion. Le Père Allheily a présidé l'Eucharistie concélébrée avec sept autres prêtres et Frère Thierry, diacre, a très bien fait chanter la grande assemblée. Grâce à une bonne répartition des tâches dans lesquelles la FC s'est impliquée, tout s'est magnifiquement déroulé et a manifesté une réelle communion entre tous. Après la fermeture des portes, une cinquantaine de personnes, rassemblées dans le chœur de la basilique, sont restées toute la nuit, certaines sans prendre de repos, dans une intimité avec le Seigneur. Des chants ont ponctué les heures et les intentions ont été priées à haute voix. Personne n'a trouvé cela ni difficile, ni pénible : au

Récollecion de la Famille Camillienne, prêchée par le Père André Primault
à Versailles, les 13-14 mars 1999

LA CONVERSION

"**C**onvertissez-vous, le royaume de Dieu est proche", proclamait Jean-Baptiste dans le désert. Et, au début de son ministère, Jésus reprend le même langage : "Convertissez-vous, le royaume de Dieu est proche" (Mt 3, 2 ; 4, 17)

Convertir, conversion : deux mots qu'il faut bien comprendre. On y voit en général une idée de changement. Mais il y a bien d'autres sens. Tout d'abord, que signifie "conversion" en français ? Dans un contexte religieux, il signifie, d'après Littré : "Action de tirer les âmes hors d'une religion qu'on croit fausse pour les faire entrer dans une religion qu'on croit vraie... Par extension, retour à une bonne conduite". Mais quand on sait que ce mot vient du latin *convertere*, on y voit aussi le sens de tourner, se tourner vers quelqu'un ou quelque chose, retourner, revenir, tourner son attention, faire attention, se soucier.

Dans l'Ancien Testament, où le mot est très employé, il désigne souvent l'attitude d'une personne à l'égard d'une autre. Il exprime donc alors des relations personnelles. Si Dieu se trouve en cause, on est en face d'un emploi religieux exprimant des relations entre les hommes et Dieu. La principale caractéristique du mot est d'être susceptible de réciprocité : Dieu et son peuple se tournent l'un vers l'autre. "**Tournez-vous vers moi, et je me tournerai vers vous**", dit Dieu par l'intermédiaire des prophètes. La "conversion" de Dieu ou de son peuple peut donc rejoindre le thème du mariage contracté entre Yahvé et Israël. Le retour à la fidélité conjugale se présente comme un retour à la fidélité de l'alliance : dans la mesure où celle-ci est une rencontre, les deux partenaires se tournent l'un vers l'autre ; dans la mesure où ils se réconcilient, ils reviennent l'un vers l'autre.

"Tu reviendras et tu écouteras la voix de Yahvé, et tu pratiqueras tous ces commandements que je te donne aujourd'hui ; ... car Yahvé ton Dieu reviendra se réjouir à ton sujet en te faisant du bien, ... pourvu que tu reviennes à Yahvé ton Dieu, de tout ton coeur et de toute ton âme" (cf Dt 30, 1.10). On peut remarquer les nuances négatives des différentes traductions du verbe "se convertir". Car revenir, c'est ne plus s'éloigner ; se retourner, c'est ne plus se détourner. On peut donc se poser la question : quand Dieu se détourne de son peuple, vers quoi se tourne-t-il ? et quand il revient vers Israël, d'où revient-il ?

Pour Israël, l'absence de conversion conduit aux malheurs, à l'exil, à la mort. Du côté de Dieu, rien de semblable ; lorsqu'il se détourne d'Israël, il reste chez lui et il n'a rien à y perdre : "Reviens du ciel, et vois de ta demeure sainte et magnifique... Ah ! si, déchirant les cieux, tu descendais ..." (Is 63, 15). Dans le cas de Dieu, le mouvement de conversion vers Israël n'est que pure bonté, simple fidélité à la parole librement donnée dans le contrat de l'alliance. Revenir signifie alors s'arrêter de laisser le peuple à lui-même, ou s'arrêter de le livrer à d'autres.

Quant au peuple, de quoi se détourne-t-il, quand il se tourne vers Dieu ? Il suffit de parcourir les psaumes et les prophètes pour voir qu'il se détourne de l'impiété, de l'injustice,

du péché, des mauvaises actions. En un mot, comme il s'agit de l'alliance de Dieu avec son peuple, l'homme se détourne de l'infidélité.

Bref, la conversion humaine se présente comme une fuite de l'attitude d'indépendance vis-à-vis de Dieu ; **on renonce à la prétention, plus ou moins explicite, de se passer de lui.** La conversion du peuple, son retour vers Dieu, donnent une grande place aux prières suppliées, aux jeûnes, aux expiations : pour que Dieu consente à se retourner, il faut qu'il se laisse fléchir. On relève aussi une expression très usuelle : "se convertir de tout son coeur et de toute son âme". Elle souligne que la véritable conversion n'est pas seulement une affaire de rites extérieurs, mais une **attitude totale de l'homme** : elle doit s'étendre jusqu'aux profondeurs secrètes de celui-ci, là où il crée ses pensées, c'est-à-dire jusqu'au coeur.

Si telle est la conversion de l'homme, alors Dieu reviendra, touché et fléchi par les prières ou les jeûnes. Non qu'il soit obligé, contraint par ces attitudes, mais à cause de sa miséricorde et de son zèle pour Israël. Dieu reste toujours libre. Par ailleurs, il est inexact de croire que Dieu attend, pour se retourner vers Israël, que celui-ci soit converti. En fait, cette conversion humaine apparaît comme le fruit d'une action divine prévenante, ce qui suppose donc que Dieu a déjà commencé à se tourner vers l'homme. D'où les cris : "Convertis-nous à toi, Seigneur, et nous nous convertirons" (Lc 5,21). "Convertis-moi, et je me convertirai" (Jn 31, 18). Dieu pourra donc considérer comme son oeuvre propre tous les fruits de la conversion.

Quelles sont les conséquences de la conversion ? Ce sont le pardon, le rétablissement de l'alliance et le salut. La conversion est foncièrement salvifique : "Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, vous qui venez des extrémités du monde, car je suis le Dieu unique" (Is 45, 22). Et dans ce texte, Dieu parle à toutes les nations. Il n'est pas seulement le Dieu de l'alliance : il rappelle ici sa qualité de créateur du monde. La conversion est source de salut pour tous les hommes du monde.

Quand l'homme retourne vers Dieu, il doit chercher à le connaître. **L'attitude de conversion, c'est une marche où l'homme se compromet tout entier**, une marche aussi bien active que contemplative. Se retourner et revenir pour chercher la face de Dieu, c'est chercher à rencontrer, dans une fidélité réciproque, Dieu qui vient vers l'homme : par la conversion, on se met en quête de la "conversion" divine, qui cependant devance celle de la créature.

L'homme en conversion marche vers Dieu, et Dieu, lorsqu'il jette un regard favorable vers l'homme, lui fait du bien : les bienfaits divins manifestent que son regard se tourne vers nous, de même que l'action juste et bonne manifeste la conversion humaine. Ce lieu de rencontre réelle des deux fidélités qui se tournent l'une vers l'autre est nécessaire à l'alliance.

Israël se tourne pour écouter Yahvé ; et celui-ci écoute l'homme. Le Dieu de la Bible est un Dieu qui parle ; l'homme se tourne vers lui pour lui parler. L'un et l'autre s'appellent mutuellement à la conversion.

Dans le Nouveau Testament, la conversion est-elle expressément présentée comme réciproque ? Dieu se tourne-t-il vers l'homme ? Bien sûr, le contexte général de la mission du Christ exige de reconnaître l'existence de cette attitude divine d'attention. Pourtant, dans le Nouveau Testament, on ne trouve jamais l'expression : « Dieu se tourne vers l'homme ». La conversion, dans le Nouveau Testament, est donc toujours un acte et une attitude de l'homme. Ceci peut être le fait de Juifs ou de Gentils. On y parle d'ailleurs souvent de la conversion des nations. La conversion, dans le Nouveau Testament l'emporte donc en universalité sur celle que l'on rencontre habituellement dans l'Ancien Testament. **La conversion chrétienne est un**

beaucoup de fils d'Israël au Seigneur leur Dieu" (Lc 1, 16). Et Pierre, s'adressant vraisemblablement à des chrétiens venus du judaïsme, déclare : "Vous étiez comme des brebis errantes, mais à présent vous êtes revenus au pasteur et au gardien de vos âmes" (1 P 2,25)

De quoi se détourne-t-on quand il est question de conversion dans le Nouveau Testament ? On se détourne des ténèbres et de l'empire de Satan (Mc 26, 18), on se détourne des idoles (Mc 14, 15 ; 1Th 1,9) ; mais en réalité peu importe le point de départ de la conversion : c'est une **conversion vers le mystère du Christ**, et pour se convertir, il faut se détourner de tout ce qui est étranger à ce mystère. On trouve rarement l'expression "se tourner vers le Christ". Et il n'est pas toujours facile de savoir s'il s'agit du Père ou du Christ. On se tourne vers le Seigneur, vers Dieu, vers la lumière, vers le pasteur et le gardien des âmes, vers la vérité. Et Saint-Paul, prêchant aux chrétiens de Lystres, les exhorte "se convertir vers Dieu qui a fait le ciel et la terre" (Ac 14, 15). On retrouve là l'**universalisme de la conversion**. Les conséquences de la conversion sont les conséquences même de l'adhésion à la nouvelle alliance, dont l'ancienne était la préparation : Jean-Baptiste convertissait "pour préparer au Seigneur un peuple bien disposé" (Lc 1, 17).

La conversion chrétienne amène le pardon des péchés (cf Mc 3, 19). Elle permet d'obtenir "la part d'héritage parmi les sanctifiés" (Mc 26, 18). Le lien entre la conversion et l'attente du retour du Christ est nettement marqué : "Vous êtes convertis à Dieu pour servir le Dieu vivant et véritable et pour attendre des cieux son Fils" (1 Th 1, 9).

Comme dans l'Ancien Testament, la conversion aboutit à une véritable contemplation. Mais, au lieu d'être tournée vers la Loi, elle est tournée vers le Christ indissociable de son Père et qui remplace la Loi. Le Christ est le milieu où se fait la rencontre du Père et de l'Humanité, le médiateur qui est la médiation même : "Dieu était dans le Christ, se réconciliant le monde" (2 Co 2, 19).

En résumé, se convertir, c'est se tourner vers Dieu, c'est lui faire une place dans on existence, le mettre au coeur de sa vie, accepter de faire alliance avec lui. Se convertir, c'est accueillir chaque jour le Royaume de Dieu, un Royaume caché, dont on découvre quelques signes dès à présent. Pour celui qui devient chrétien et celui qui veut le rester, c'est faire confiance à un autre que soi-même, Jésus. C'est accepter de suivre Jésus, d'aimer et d'agir comme lui.

La conversion est l'oeuvre de l'Esprit de Dieu dans la vie de quelqu'un. C'est Dieu qui nous convertit. On ne peut pas se tourner vers Dieu sans Dieu. C'est lui qui nous donne de nous élever jusqu'à lui, d'être sur la même longueur d'ondes. Jésus a dit : "Nul ne va au Père, si ce n'est par moi" (Jn 14, 6) et "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis" (Jn 15, 16).

Si nous voulons un exemple de conversion, nous pouvons prendre celle de Saint-Camille.

Le 1er février 1575, le gardien du couvent de Manfredonia où Camille travaillait, lui demande de se rendre chez les capucins de San Giovanni Rotondo pour un échange de dons : des pâtes contre du vin. Tout se passa bien. Camille y rencontre le Père Angelo, gardien du couvent, qui le fait venir chez lui. Là eut lieu une conversation que Camille n'oubliera jamais. Les expressions du capucin étaient bien simples et limitées à l'essentiel : "Camille, mon frère, tu es jeune, tu es fort, tu as la vie devant toi, mets Dieu à la première place : Dieu est tout, le reste n'est rien. Sauver son âme est la première chose à faire."

courte et en suspens, comme il en est de la vie de l'homme sur la terre. Si tu es ensuite tenté de faire fausse route, résiste aux pensées mauvaises en crachant à la face du démon".

Nous savons que Dieu seul peut nous convertir. Mais il a aussi besoin des hommes. Et ici c'est le Père Angelo qui était son intermédiaire pour Camille.

Camille d'ailleurs, à son grand étonnement, accueille les paroles du capucin. Et même il trouva la force de lui dire : "Père, priez le Seigneur pour moi, pour qu'il m'éclaire, afin que je sache et fasse ce que je dois accomplir pour son service et pour le salut de mon âme".

Le lendemain, après la messe à laquelle il assista, il s'en alla avec son chargement de vin vers le couvent de Monfredonia. Sa conversation avec le Père Angelo ne quittait pas sa pensée, assis sur son âne, il méditait les paroles du gardien du couvent. Il comprit que le Père avait raison et pour la première fois montèrent des larmes de repentir.

Il n'en pouvait plus. Il descendit de sa monture et tomba à genoux sur le chemin. "Misérable et malheureux que je suis ! dit-il à haute voix, combien grand a été mon aveuglement en ne reconnaissant pas mon Seigneur !... Pourquoi n'ai-je pas consacré toute ma vie à le servir ? Pardonne, Seigneur, pardonne à ce grand pécheur ! ... Donne-moi au moins du temps pour faire vraiment pénitence et pour pouvoir arracher à mes yeux autant de larmes qu'il faudra pour laver les taches et la laideur de mes péchés ! Fini le monde, fini le monde !"

Poussé par le repentir, Camille vient de se tourner vers son Seigneur, en se reconnaissant pécheur ! Il prend même la résolution de faire pénitence et de se détourner du monde.

C'était le mercredi 2 février de l'année sainte 1575, jour consacré à la Purification de Notre-Dame. Dieu entra donc dans le cœur de Camille comme il sait entrer dans le cœur de tout homme ; Père bon et compréhensif, il attend le fils prodigue ; et si celui-ci revient, il l'embrasse et le serre sur son cœur, heureux de ne pas voir perdu ce fils, mais de l'avoir retrouvé sain et sauf.

Et nous connaissons les conséquences de la conversion de Camille : il fit pénitence et se détourna du monde. Sa prière avait été exaucée. Et comme Camille se mit à marcher sur la route de l'amour, Dieu l'accompagna dans la fondation de son Ordre, où il voulait se dévouer corps et âme auprès des malades, au risque même de sa vie.

A l'origine de toute conversion, s'exprime un désir. "Que cherchez-vous ?" demande Jésus dès le début de l'évangile de Saint-Jean (Jn 1, 38). Et, par expérience, nous savons que chacun de nous ne peut échapper à cette question importante : "Qu'est-ce que je veux ?"

L'Eglise nous rappelle aussi que le chrétien est appelé à une conversion permanente.

Oui, se convertir, cela prend du temps, car on n'a jamais fini de se convertir.